

## Mustang ou les figures de la liberté

**Author :** Daniel Guillon-Legeay

**Categories :** [Art & Société](#)

**Date :** 16 octobre 2015

**CINEMA :** [Daniel Guillon-Legeay a vu le film Mustang, réalisé par Deniz Gamze Ergüven \(2015\). Il l'a aimé et nous en parle sur iPhilo.](#)

C'est le début de l'été. C'est aussi le dernier jour de l'année scolaire. Sur le chemin du retour, Lale et ses quatre sœurs s'attardent le long de la plage et jouent avec des garçons. Juchées sur leurs épaules, telles de fières amazones, elles s'éclaboussent et se bousculent les unes les autres... sans se douter encore que ces jeux innocents vont déclencher un véritable scandale dans leur village. La maison familiale se transforme progressivement en prison, les cours de pratiques ménagères remplacent l'école et les mariages commencent à s'arranger. Entre les jeunes filles et les adultes, c'est le début de la confrontation...

### Reflets dans un œil d'homme

Ce premier film de la jeune réalisatrice francoturque Deniz Gamze Ergüven est, selon moi, un coup de maître, tant pour sa beauté formelle que pour la force de son propos. Le portrait des jeunes filles pleines de fougue et de joie de vivre est absolument bouleversant. De ce point de vue, la séquence de préambule est magnifique : la cinéaste filme les longues crinières soyeuses des filles, leurs éclats de rire, leurs jeux dans l'écume des vagues et les reflets du soleil, leurs corps ondulants, souples et pleins de vigueur juvénile. Pour autant, les jeunes filles ne cherchent pas à s'exhiber ni à séduire les garçons. Si impudeur il y a, elle n'est pas dans leur conduite; elle est dans le regard des adultes. Ce sont en effet les adultes qui croient percevoir dans ces jeux la manifestation d'un érotisme débridé. Cette problématique les obsède, les fascine et les effraie. Et c'est sans doute cette ambivalence qui explique la violence de leurs réactions...

Je suis d'accord pour voir dans ce film « *comme une métaphore de la schizophrénie turque, écartelée entre patriarcat et modernité* », « *une fable stylisée, qui file comme un cheval au galop* ». En revanche, je ne pense pas, comme l'affirme la critique de cinéma, que « *le véritable sujet (du film), est la puissance subversive de la libido féminine. Les gardiens de l'ordre ont beau ériger des prisons pour l'étouffer, leurs murs ne résistent pas à sa force tellurique* » [1]. La libido féminine, dans le film, est un ressort puissant qui agit en creux (fantasmée ou honnie par les adultes). Mais la véritable question clairement posée par le film est celle de la liberté, à tel point qu'il m'est impossible de ne pas songer, en le voyant, à ce très beau texte de Nietzsche : *Les trois métamorphoses de l'esprit* [2]. Le film de la jeune cinéaste franco-turque constitue une parfaite illustration de ce magnifique texte de Nietzsche consacré au chemin de l'esprit en quête de la

liberté véritable. Il me semble en effet que chacune des cinq héroïnes incarne une figure différente de la liberté en devenir.

La liberté n'est jamais donnée d'avance ; elle se conquiert. Selon Zarathoustra, elle advient selon un mouvement qui procède par transformations continues et successives. Par métamorphoses, précisément : « *Je vais vous dire trois métamorphoses de l'esprit: comment l'esprit devient chameau, comment le chameau devient lion, et comment enfin le lion devient enfant* » [3]. Dans ce texte aux allures de parabole évangélique, Nietzsche explore précisément toutes les possibilités qui s'offrent à l'esprit humain pour affronter l'oppression et tenter de s'en affranchir: la soumission, la fuite, la résistance ou la création. En chacune de ses métamorphoses, l'esprit épouse des figures qui symbolisent les moments de ce processus : le chameau, le lion et l'enfant.

### **La première métamorphose de l'esprit: le chameau**

« *Il est maint fardeau pesant pour l'esprit, pour l'esprit patient et vigoureux en qui domine le respect: sa vigueur réclame le fardeau pesant, le plus pesant.* ». La liberté ne s'exerce jamais à vide. Pour s'affirmer, elle a besoin de se confronter à la résistance du monde extérieur (la nature et/ou la société). La première attitude de l'esprit face à la contrainte est, bien entendu, l'acceptation, la soumission. Dans cette optique, le sérieux, l'engagement, le poids des responsabilités, l'humilité, l'abnégation, le dévouement, le maintien de l'ordre établi peuvent faire figure de consentement libre. Dans cette confrontation, l'esprit éprouve sa force et sa résistance à proportion *du fardeau* qu'il peut supporter. C'est la figure du chameau : « *L'esprit robuste charge sur lui tous ces fardeaux pesants: tel le chameau qui sitôt chargé se hâte vers le désert, ainsi lui se hâte vers son désert.* ». Cette acceptation du réel est vécue comme une forme d'héroïsme ; à défaut de pouvoir (ou de vouloir ?) changer le réel, on l'accepte, on l'endure et on le supporte tel qu'il s'impose à la volonté : « *Qu'y a-t-il de plus pesant! Ainsi interroge l'esprit robuste. Dites-le, ô héros, afin que je le charge sur moi et que ma force se réjouisse* ».

Nietzsche évoque plusieurs formes de soumission et d'acceptation (mais que je ne puis ici détailler). Car la soumission offre bien des visages. Il y a celle de l'esclave qui, *conscient* de son impuissance à supprimer le rapport de force et de subordination qui l'opprime, l'accepte et s'y soumet pour rester en vie. A l'image des cinq sœurs séquestrées dans la maison familiale, qui s'efforcent par tous les moyens d'endurer l'ennui, les brimades, la promiscuité, la chaleur de l'été, l'autorité brutale. Plus encore, les deux sœurs les plus âgées finissent par se soumettre à la loi des mariages arrangés. A défaut de pouvoir se soustraire au régime patriarcal dans lequel on entend les enfermer, elles choisissent de fuir la prison du présent pour intégrer la prison d'un avenir déjà tout tracé : l'une parvient à épouser le garçon qu'elle aime, l'autre à épouser un parfait inconnu. Certes, la différence est importante, mais elle ne supprime pas les termes du problème : l'oppression, la soumission à la contrainte.

Il existe encore une autre forme de la soumission : celle de l'esclave qui *aliène* sa liberté en devenant le complice de la volonté de son maître. A cet égard, le portrait des adultes dans le film

est tout à fait significatif : les adultes - hommes et femmes - reproduisent un schéma d'oppression séculaire parce qu'il leur confère - en apparence du moins - une place dans la société, un pouvoir sur le désir et sur le corps des femmes. Il n'est pas rare en effet, comme le remarque Spinoza, que des hommes "*se battent pour leur servitude comme s'ils combattaient pour le salut de leur âme*" [4].

### **La seconde métamorphose de l'esprit : le lion**

Mais il arrive que l'esprit s'épuise dans le désert des traditions figées. Car l'esprit possède en lui une force inépuisable et indomptable. Alors, il s'agace contre l'intransigeance du devoir à accomplir, il proteste contre l'ordre immuable et transcendant qui le surplombe. C'est alors que « *s'accomplit la seconde métamorphose: ici l'esprit devient lion, il veut conquérir la liberté et être maître de son propre désert. Il cherche ici son dernier maître: il veut être l'ennemi de ce maître, comme il est l'ennemi de son dernier dieu; il veut lutter pour la victoire avec le grand dragon. Quel est le grand dragon que l'esprit ne veut plus appeler ni dieu ni maître? "Tu dois", s'appelle le grand dragon. Mais l'esprit du lion dit: "Je veux."* » [5].

L'esprit se fait lion ; il rugit pour briser le carcan des préjugés et des traditions, pour conquérir son espace et tracer sa propre voie : « *Des valeurs de mille années brillent sur ces écailles et ainsi parle le plus puissant de tous les dragons: "Tout ce qui est valeur - brille sur moi. Tout ce qui est valeur a déjà été créé, et c'est moi qui représente toutes les valeurs créées. En vérité il ne doit plus y avoir de "Je veux" ! Ainsi parle le dragon* » [6]. La loi morale prétend tirer sa légitimité et son autorité d'une origine divine, et c'est à ce titre qu'elle prescrit aux hommes leur devoir et exige d'eux une obéissance inconditionnelle. Toute contestation humaine s'apparente alors au pire des crimes : l'impiété.

Dans le film, les cinq soeurs incarnent cet esprit de rébellion comme, par exemple, lorsqu'il s'agit pour elles de s'échapper de la prison familiale et de fuguer. Leur désir est de se rendre, à *égalité avec les garçons*, à un match de football. Ce faisant, elles bravent l'interdit. La caméra saisit ce moment de grâce lorsque, l'air bravache, embarquées à l'arrière d'une camionnette, elles laissent flotter leurs cheveux dans le vent et dans la lumière du soleil couchant.

Hélas, en dépit de la solidarité très forte qui unit la fratrie, se nouent des drames personnels, se mettent en place des trajectoires individuelles. L'une des cinq sœurs va incarner, davantage que les autres, cette rage du lion qui « *veut conquérir la liberté et être maître de son propre désert* », en allant jusqu'à prendre des risques insensés: braver ouvertement l'autorité de l'oncle, ou encore se donner au premier garçon venu... « *Se faire libre, opposer une divine négation, même au devoir: telle est, mes frères, la tâche où il est besoin du lion.* » enseigne Zarathoustra [7]. Dans le film, on craint à chaque instant que le piège ne se referme sur la jeune fille. Par provocation, elle feint même de se conformer à l'image abjecte que les adultes lui renvoient d'elle. « *Conquérir le droit de créer des valeurs nouvelles - c'est la plus terrible conquête pour un esprit patient et respectueux. En vérité, c'est la un acte féroce, pour lui, et le fait d'une bête de proie* » prévient

Zarathoustra. Le tragique naît de cette confrontation entre l'ordre du vouloir humain et celui qu'impose la force du destin. Au « *tu dois* » que veut imposer la loi du patriarcat, la jeune rebelle finira par opposer un fracassant « *je veux* »... Dans la continuité de Nietzsche, Albert Camus ressaisit fort bien ce mouvement intérieur de la révolte qui engendre la conscience de soi: "*Si confusément que ce soit, une prise de conscience naît du mouvement de révolte: la perception, soudain éclatante, qu'il y a dans l'homme quelque chose à quoi l'homme peut s'identifier, fût-ce pour un temps... Ce qui était d'abord une résistance irréductible de l'homme devient l'homme tout entier qui s'identifie à elle et s'y résume. Cette part de lui-même qu'il voulait faire respecter, il la met alors au-dessus du reste et la proclame préférable à tout, même à la vie*" [8].

### **La troisième métamorphose de l'esprit : l'enfant**

Refuser d'obéir des diktats, à des commandements, à des traditions constitue une étape nécessaire mais non suffisante pour accéder à la liberté. Il ne suffit pas de dire « non » et de détruire, il faut encore poser un grand « oui » à la vie et créer de nouvelles valeurs C'est là la troisième métamorphose de l'esprit : « *comment enfin le lion devient enfant* ». « *Mais, dites-moi, mes frères, que peut faire l'enfant que le lion ne pouvait faire? Pourquoi faut-il que le lion ravisseur devienne enfant?* » demande Zarathoustra [9]. Comment un enfant pourrait-il réussir là où a échoué le lion ? Le film illustre parfaitement la réponse de Zarathoustra : « *L'enfant est innocence et oubli, un renouveau et un jeu, une roue qui roule sur elle-même, un premier mouvement, une sainte affirmation. Oui, pour le jeu divin de la création, ô mes frères, il faut une sainte affirmation: l'esprit veut maintenant sa propre volonté, celui qui a perdu le monde veut gagner son propre monde* » [10]. Emmurées vivantes dans une maison transformée en bunker et en usine à mariages, enfermées à l'ombre au cœur de l'été, les cinq sœurs se recréent un monde imaginaire. *Par le jeu*, elles s'échappent hors de l'espace clos et du temps suspendu. *Elles réenchangent le réel*. Corps féminins gracieux, longues chevelures emmêlées saisies dans une lumière laiteuse... La réalisatrice Deniz Gamze Ergüven ne se prive pas de filmer ces scènes de jeu : un lit se métamorphose en piscine, le morceau de chiffon en robe de princesse, la dérision en arme contre le sérieux. On retrouve dans ces scènes d'intérieur les mêmes explosions de fougue juvénile que dans les scènes d'extérieur du préambule. Avec la mer en moins, et les barbelés en plus. Pareilles à des chevaux sauvages, les filles incarnent la liberté à l'œuvre dans la Nature, contre toute forme de déterminisme et de contrainte.

Mais il y a plus encore. Des enfants de quinze ans ne peuvent ni changer le monde ni même inventer leur propre vie. "*Ne vois-tu pas aussi que, à l'instant précis où s'ouvrent les loges, les chevaux, malgré leur impatience, ne peuvent s'élancer aussi soudainement que le souhaite leur esprit lui-même?*" [11]. Toutefois, il faut beaucoup d'innocence et de force intérieure pour imaginer qu'un autre monde est possible. Contre la tyrannie des traditions patriarcales, Lale, la plus jeune des cinq sœurs, sait précisément que l'école constitue l'un des plus beaux terrains de jeux pour un esprit épris de liberté.

*Pour Charlotte*

PS : A l'instant de rédiger ces lignes, j'apprends que Mustang a été sélectionné pour représenter la France aux prochains Oscars. Je ne puis que m'en réjouir.

[1] Isabelle Régnier, dans le journal *Le Monde* du 20 mai 2015

[2] Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

[3] Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

[4] Baruch Spinoza, *Traité Théologico-Politique*.

[5] Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

[6] Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

[7] Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

[8] Albert Camus, *L'homme révolté*.

[9] *Ibid.*

[10] *Ibid.*

[11] Lucrèce, *De la nature des choses*, livre II.